

## Dans la Drôme, un lieu pour travailler autrement

Par [Bénévent Tosseri \(Crest, Drôme\)](#), le 23/8/2017 à 07h08

Tout au long de l'année, des « défricheurs » innovent dans différents domaines.

Dans la Drôme, une ancienne usine a été reconvertie en un lieu de brassage où se côtoient artisans, professions libérales et salariés d'associations.





Le bastingage court déjà sur le pont du voilier. « *Un onze mètres* », précise Christophe Fleury, zingueur de profession, qui a installé son chantier naval dans l'ancienne usine Samson. À côté de lui, Thomas Cusin Berche a assemblé une imposante structure en bois, qu'il s'apprête à habiller d'une toile de sa confection.

Voilà peu, ce couturier se posait le long de la rivière pour procéder aux découpes. « *Impossible à faire dans le grenier où j'étais installé* », se souvient l'artisan de Crest, commune de 8 000 habitants aux pieds du Vercors. « *La ville manque de locaux professionnels* », constate également l'ébéniste Stéphane Brun, leur voisin.

## Une usine centenaire

Situé en lisière du centre-ville, le hangar industriel aurait d'ailleurs dû être détruit en 2015 pour faire place à un immeuble d'habitation. Mais le propriétaire, David Sitbon, a choisi d'épargner les murs de la petite usine centenaire.

Avant le transfert de la production à Valence, en 2013, 30 personnes y fabriquaient des engrenages de précision. « *Autant de personnes continuent d'y travailler aujourd'hui. En un sens, nous avons préservé l'emploi* », estime l'ancien chef d'entreprise de 69 ans, qui loue le grand atelier aux artisans et a confié la gestion du bâtiment administratif à l'association L'Usine Vivante.

A lire : [Les algues, une piste pour capturer le CO2](#)

À l'étage, une photocopieuse, une salle de réunion et de grands bureaux. L'un associe une graphiste, une monteuse vidéo et une illustratrice. Un autre des associations de maîtrise énergétique.

## Salariés en télétravail, chefs d'entreprise et associations

En tout, une trentaine de salariés en télétravail, de chefs d'entreprise et de salariés d'associations louent des bureaux entre 110 et 160 € par mois. « *Ils sont occupés à 120 %, et sept entreprises sont*

*sur liste d'attente »*, indique Laure Besson, coordinatrice de L'Usine Vivante, dont le salaire est pris en charge par le département de la Drôme, qui soutient la création de ce type de « tiers-lieux ».

*« Les modes de travail évoluent avec les nouveaux moyens de communication, nous devons répondre à cette problématique, soit pour des salariés cherchant un lieu de travail à temps plein, soit pour un usage ponctuel »*, analyse Hervé Mariton, maire (LR) de la ville. Mais L'Usine Vivante se distingue par sa dynamique citoyenne. *« C'est un espace configuré pour la rencontre »*, souligne Yannick Regnier, salarié d'un réseau œuvrant à la transition énergétique.

A lire : [Les quartiers Nord de Marseille loin des clichés](#)

Une soixantaine de bénévoles – dont certains locataires – assurent l'animation du lieu. Des comptables font le bilan de l'association. Des architectes planchent sur les aménagements. Des électriciens tirent des câbles.

## **« Sorties d'usine »**

Des mamies du quartier gèrent le jardin. Une fois par trimestre, entre 200 et 500 personnes participent aux « Sorties d'usine » (concerts, marché de Noël, etc). Plus modestement, des ateliers de partage de compétence sont programmés chaque mois.

A lire : [À Saillans, la politique participative cherche sa voie](#)

Pour autant, L'Usine Vivante est avant tout un lieu de travail. *« Lorsque j'ai débuté ma carrière en 1971, le projet était de doubler la production d'acier, avec l'embauche d'une centaine d'ingénieurs, dont j'étais »*, raconte David Sitbon, qui continue d'habiter un appartement dans une des ailes de l'usine. *« La société n'a plus ce type de projet à offrir aux jeunes. Il faut les aider à se développer professionnellement à plus petite échelle »*, souligne-t-il.

Bénévent Tossier (Crest, Drôme)